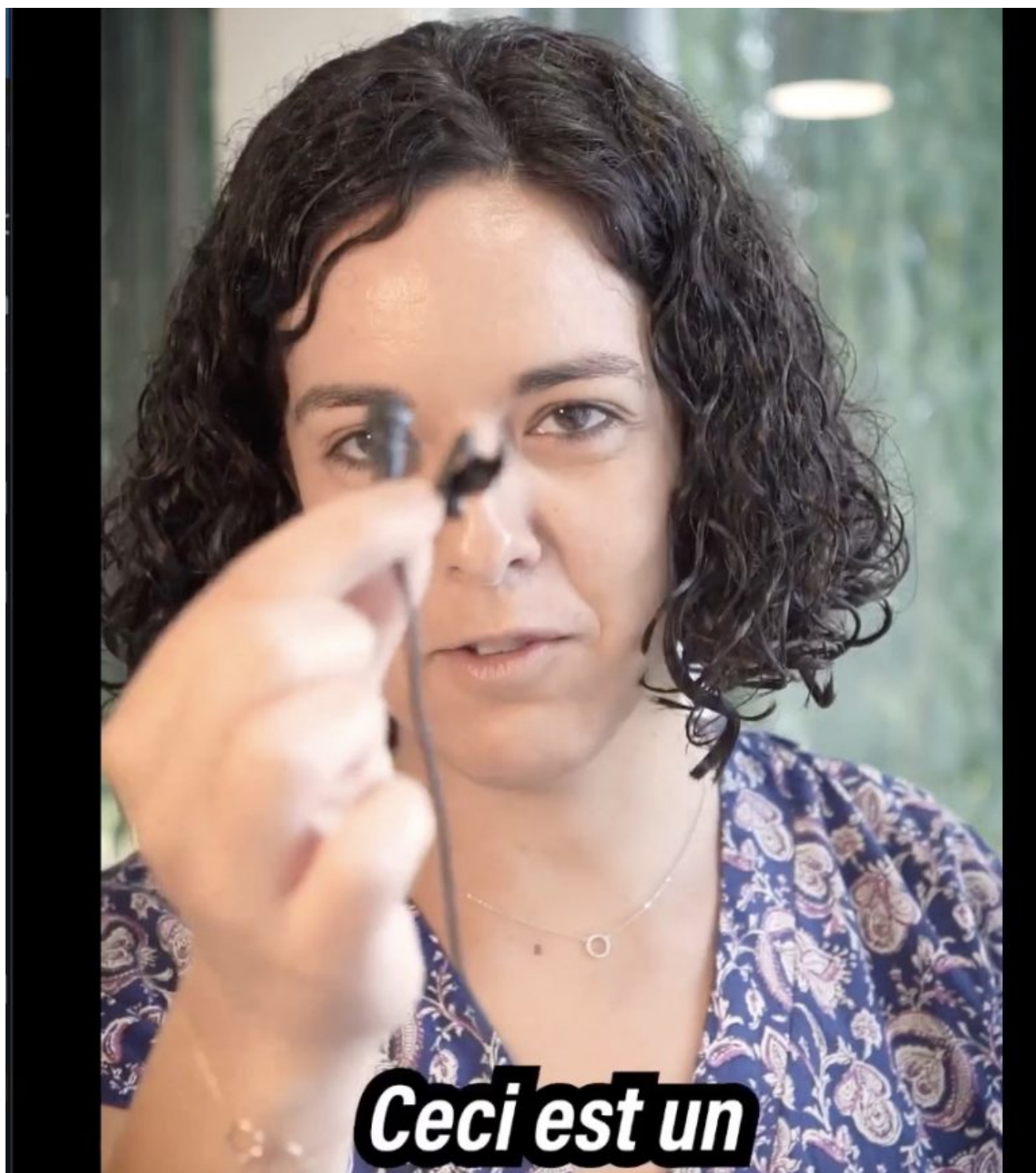


La dernière de l'ignare Manon Aubry : le micro-cravate serait sexiste !

écrit par C.Tasin et Jacques Martinez | 26 juillet 2023





Ceci est un

Et pourquoi pas se plaindre du sexisme du vélo qui, lui aussi, interdit la jupe ?

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/07/micro.mp4>

Manon Aubry est une femme -du moins si cette personne accepte que, moi, « mâle blanc de beaucoup plus de 50 ans », je considère qu'elle fait partie de la gente féminine- /

Donc, être une femme et associer « sexisme », mot de genre masculin (oh, deux vilains mots : « genre » et « masculin »), ne serait-ce pas vouloir faire croire sinon accroire que seuls les hommes pratiquent le sexisme qui est, selon le Larousse « une attitude discriminatoire fondée sur le sexe. »

Associer « sexisme » à un objet qui, selon cette personne, est plus pratique lorsqu'il doit équiper un homme qu'une femme, n'est-ce pas également du sexisme ? D'autant que cette jeune femme s'en prend également aux inventeurs de ce micro-cravate qu'elle suppose être des hommes. Pour renforcer ses accusations, elle part d'une simple supposition à savoir que ces micro-cravates n'ont pu être mis au point que par des hommes pour des hommes d'où leur « sexisme » puisque non pensés également pour des femmes, du moins selon elle !

Son argument : il est plus facile d'équiper un homme d'un micro-cravate qu'une femme parce que, selon elle, il est plus aisé de faire passer le fil reliant le micro au boîtier-émetteur, sous un habillement masculin qu'à l'intérieur d'un vêtement féminin, en particulier une robe.

Mais qui empêche une femme, lorsqu'elle est invitée à un débat télévisé, de porter un pantalon au lieu d'une robe ?

Car, si le critère qualifiant l'objet de « sexiste » est donné en raison de son utilisation plus gênante pour l'habillement d'une femme, de nombreux autres objets peuvent, dans ce cas, être qualifiés de « sexistes » en raison de leur utilisation avec une robe :

-une simple trottinette ou un vélo ne peuvent quasiment pas être utilisés avec une jupe qui volerait au vent ! Ce sont des moyens de locomotion, certes écolos mais si... « sexistes » ! La moto même électrique, ce serait pire !

-une voiture de collection dont les portières s'ouvrent vers l'avant ! Oh, c'est sûr, ce sont de coquins « sexistes » qui

l'ont conçue !□

-Et tous les escaliers ! Ceux qui montent évidemment ! Le mot « escalier » n'apparaît qu'à la Renaissance, mais il est certain que l'inventeur est un homme, en outre libidineux, estampillé « cro-magnon » et remontant à 45 000 ans ou même, il y a 300 000 ans, avec un de nos ancêtres « homo sapiens » !... -Rappelons tout de même, en passant, que la bienséance veut que, lors de l'utilisation d'un escalier, lorsque la dame est accompagnée d'un monsieur, il convient que celui-ci monte devant elle pour ne pas risquer de voir ce qu'il ne faudrait pas. Et en redescendant, Monsieur passe également devant Madame, là, si celle-ci chutait, aurait le dos protecteur de Monsieur pour se rattraper !-

-À cela, ajoutons tous les objets nécessaires à la station assise. De la simple chaise au fauteuil en passant par le canapé et, l'horreur, le si haut tabouret de bar !!! Comment de tels objets si méprisants pour la pudeur d'une femme porteuse d'une petite robe ou d'une simple jupe, ne pourraient-ils pas être qualifiés de « sexistes » et, donc, inventés aussi, c'est certain, par un homme ! Que ce soit un cro-magnon de quelques millénaires d'antan ou un compagnon d'il y a quelque temps !!!

Par ailleurs, souvenir de ma vie à RTL, avant l'informatique, au siècle dernier, les enregistrements se faisaient sur bandes magnétiques enroulées sur des noyaux métalliques circulaires. Pour les caler sur les magnétos, ces noyaux étaient munis d'une ouverture centrale venant s'adapter à l'axe du magnéto. **Mais pour transporter ces noyaux et leurs bandes enroulées, il fallait bien un objet pratique.** Et là, j'en connais une qui aurait hurlé au « **sexisme** » ! Car, cet objet, un banal petit socle en bois ou en fer était équipé d'une... **tige verticale** sur laquelle nous, techniciens et journalistes radio, empilions nos bandes magnétiques. Et, comme un tel objet ressemblait à « ces éléments fixes situés sur un quai pour y amarrer un

bateau », éléments bien connus de tous les marins ou plaisanciers sous le nom de « **bittes d'amarrage** », les enregistrements que j'ai portés, toute ma vie, pour mes bulletins d'informations (que mes confrères appellent « flashes »), de mon bureau au studio étaient donc empilés disons étaient amarrés sur une... bitte ! Comme pour les gens de la mer, ce mot était couramment utilisé et, tous les jours, dans la pratique de notre profession. Et quand notre profession s'est féminisée... (sur une centaine de journalistes à RTL à mes débuts, en 1967, il n'y avait que 4 ou 5 femmes et, quand j'en suis parti, en 2001, elles représentaient 50% de la rédaction !) **le mot n'a pas changé même employé par des femmes ! Car nous ne faisons aucun différence entre une collègue et un collègue.** Et lorsqu'une technicienne et moi devions employer cette appellation, à aucun moment, ni pour elle, ni pour moi, il n'y avait d'allusion gênante : actuellement, heureusement que l'informatique a fait disparaître cet ustensile sinon j'en connais une qui aurait déclenché une grève des... enregistrements ! Ou fait un scandale pour en changer le nom !

C'est Manon Aubry parle de « sexisme » à propos du micro-cravate alors que, tout simplement c'est qu'il est plus facile à installer sur un habit d'homme qu'un vêtement de femme !

Comme quoi, on peut être député européen et avoir des accès de « sexisme » incontrôlés ! Elle est , en effet, député européen de LFI dont elle a, eh oui, conduit la liste en 2019 obtenant 6,3% des voix, tous les électeurs « sexistes » s'étant certainement retrouvés parmi les 93,7% des autres électeurs, ceux n'ayant pas voté pour sa liste.

Enfin, heureusement qu'aucun journaliste n'a osé publier la photo de Manon Aubry tenant un gros micro comme c'est le cas pour la chanteuse CLOU à la une de l'actuel numéro du magazine OùSortirGrandParis : Clou y tient, non un micro-

cravate mais un micro un peu plus volumineux... Manon Aubry, étant persuadée que le lecteur « blanc de plus de 50 ans » aurait pensé à autre chose, n'aurait pas hésité à porter plainte pour « sexisme » et demandé l'interdiction du magazine ! Ce que n'a pas fait Clou...

JACQUES MARTINEZ, journaliste [ancien de RTL (1967-2001), l'AFP, le FIGARO, le PARISIEN...

Complément de Christine Tasin

La petite peste de Manon Aubry, oui, peste et dégénérée à la fois, elle fait très fort, a perdu une fois de plus l'occasion de se taire. Cela lui aurait évité et de se ridiculiser et de montrer son inculture abyssale. Chez ces gens-là on n'est même pas fichus d'ouvrir un dictionnaire ou Internet...

Alors, au lieu de vitupérer les hommes, ces ennemis de la nouvelle gente féministe, elle aurait pu, tout simplement se taire, car elle a perdu l'occasion de ne pas se ridiculiser.

Le micro Lavalier tire son origine de "la Lavallière", ([cravate](#) proche du [nœud papillon](#) portée par les hommes et les femmes et dont l'usage est tombé en désuétude, mais elle retourne aujourd'hui à la mode. source wikipedia) qui tire son origine... d'une femme !!!! La lavallière est associée au nom de la [duchesse de La Vallière](#) (maîtresse de [Louis XIV](#)) depuis que les peintres ont commencé à représenter cette cravate large au nœud flottant et souple vers la fin du xix^e siècle. Particulièrement affectonnée par les femmes au xix^e siècle puis par les artistes, les étudiants et les intellectuels de gauche, cet accessoire est aujourd'hui porté de façon exceptionnelle, notamment aux mariages ; il peut se nouer

alors comme une cravate traditionnelle. Ou quand le prétendu sexisme se retourne contre l'Aubry...

Comment les micros Lavalier ont-ils obtenu leur nom ?

Publié le [19 janvier 2015](#) | [laissez un commentaire](#)

Leçon d'histoire en pot

Lavalier ou Lavalière ou Lavallière est un terme utilisé par la joaillerie. Il se réfère généralement à un type particulier de pendentif, composé d'un grand bijou ajouté à une chaîne autour du cou du porteur, qui aurait été popularisé soit par :- a) La Duchesse de la Vallière (1644-1710), une maîtresse du roi Louis XIV de France, ou b) l'actrice française Eve Lavallière (1866-1929).

Par conséquent, il est facile de comprendre pourquoi les industries florissantes du cinéma et de la télévision, au milieu du XXe siècle, en sont des lieux à emprunter le terme et à **l'appliquer à un petit microphone personnel attaché à un cordon autour du cou de l'acteur ou du présentateur.**

Dans les années 1950, des sociétés américaines telles que RCA, Electro-Voice et Shure fabriquaient une gamme de microphones Lavalier spécialement conçus. En Europe, AKG et Sennheiser ont également fabriqué un certain nombre de modèles très réussis.

Finalement, avec la prolifération des micros à condensateur miniatures dans les années 80 et 90, l'ancien micro Lavalier sur un cordon autour du cou du présentateur a progressivement disparu. Bien que le cordon ait disparu depuis longtemps et que les nouveaux micros miniatures

soient simplement maintenus en place avec des clips ou du ruban micropore, ils ont toujours conservé le nom de Lavalier, bien que de nos jours, il soit souvent très abrégé en « Lav ».

https://martinmitchellsmicrophones-wordpress-com.translate.google.com/2015/01/19/how-did-lavalier-microphones-get-their-name/?_x_tr_sl=en&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc